

NOTE DE LECTURE

par Pierre Lachkareff

CORRESPONDANCES MAÇONNIQUES; 1777-1783. Franc-maçonnerie, Illuminisme, Rose-Croix d'Or, Stricte Observance. François Labbé. Honoré Champion Éditeur. Paris. 2016. 350 pages. 70 euros.

Avec cet important ouvrage¹, François Labbé nous propose une exploration en profondeur de ce qu'il considère, avec d'autres chercheurs, comme le second tournant de l'histoire de la maçonnerie au XVIII^e siècle. Cette exploration s'appuie sur un ensemble de correspondances tirées d'un richissime gisement d'archives allemandes encore peu exploité². L'exposition et l'analyse de ces correspondances contribuent à donner une « épaisseur humaine » fort bienvenue à une œuvre de grande érudition.

L'auteur rappelle en introduction sa thèse de 1975 dans laquelle il décrivait le premier tournant de l'histoire de l'ordre, au cours des années 1740-45, où commençaient à foisonner les hauts grades, avant que, pour le meilleur et parfois pour le pire, les « nobles voyageurs » ne se missent à arpenter l'Europe. C'est alors que, sans doute, s'estompait un certain rêve, renouvelé de Valentin Andrae, et d'autres : celui d'une Europe rassemblée sous le signe d'une union spirituelle réparant et transcendant les plaies et les dogmatismes rivaux issus de la Réforme et de la guerre de Trente Ans. De ce point de vue l'avènement de Charles VII à l'Empire s'annonçait prometteur. Hélas ! La « Realpolitik » reprit vite ses droits avec les ambitions prussiennes. C'en était fait de l'idée de constituer le continent en une « méga loge » toute d'harmonie et d'humanisme. Le second tournant correspond à la « mise en ordre » de la maçonnerie avec la succession des convents (Altenberg, 1764, Brunswick, 1775, Lyon, 1778, Wilhelmsbad, 1782) et la constitution, non sans conflits, de systèmes plus ou moins structurés, ainsi qu'un infléchissement du cosmopolitisme des débuts vers les diverses « nationalisations » de l'ordre. C'est dans ce contexte, à la fois très riche, mouvant, et précaire, que certains maçons travaillent sans désespérer au développement de l'ordre et à son illustration, tout en recherchant, avec souvent une foi touchante, quels sont ses véritables buts, l'essence même du mystère qu'il leur paraît recéler.

Qui sont les principaux épistoliers ? Le premier, Claude Étienne Le Bauld de Nans, est assez bien connu. Né en 1735 à Besançon, homme de théâtre de vaste culture, il fait partie de ces Français lettrés qu'apprécie la cour de Prusse. Il a été vénérable pendant près de vingt ans de la loge créée par lui, « Saint-Charles de l'Union », à Mannheim ; plus tard orateur et vénérable de la célèbre et influente loge berlinoise « Royale Yorck de l'Amitié », il a l'estime de Frédéric. Représentant d'une Maçonnerie tolérante qu'il veut vecteur des lumières et de la science, mais aussi école de mœurs, c'est un passeur culturel de premier plan quoiqu'il se rende compte très vite que les temps de la supériorité française dans cet ordre sont comptés. Le correspondant de Le Bauld est bien moins connu.

1. François Labbé avait commencé ce travail dans les colonnes de *Renaissance Traditionnelle*, n° 170-171, mars-juin 2013, sous le titre « Des maçons inquiets dans la tourmente des systèmes et des obédiences », mais, en raison de la richesse de la matière, il a poursuivi cette recherche dans le cadre de ce livre.

2. L'auteur a eu accès aux archives de l'actuelle loge La Royale Yorck augmentées par ce qu'il a pu consulter dans le remarquable fonds maçonnique des archives de Berlin-Dalhem.

Jacques Drouin, né en 1740, fils de comédien, exerce comme dentiste à Mannheim, à la cour de l'électeur Charles Théodore. Il sera plus tard bibliothécaire de l'électrice. Reçu par Le Bauld à la « Saint-Charles », il en prendra le premier maillet un peu malgré lui au départ de Le Bauld pour Berlin. Cultivé, sensible, il se passionnera pour la part ésotérique de l'ordre.

L'auteur dresse un tableau de la Maçonnerie allemande de l'époque. Certes, la proximité géographique, politique et commerciale de l'Allemagne du Nord avec l'Angleterre, a permis à cette dernière d'exercer la première influence. Elle va se trouver concurrencée par la française : substrat huguenot, prestige culturel. La survenue, très curieuse et intéressante, de l'« écosisme » compliquera le tableau³. Après quelques remous vers le milieu des années 60, cette aire maçonnique restera tournée vers l'Angleterre.

Il en est à peu près de même du côté de Francfort, en dépit des troubles de la guerre de Sept Ans, de l'installation de la Stricte Observance, des hésitations anglaises à propos de Zinnendorf, et des tentatives autour de l'union éclectique. À Dresde, après un début placé sous influence nettement française, puis un développement rapide et important de la Stricte Observance, on opte pour une diversité des systèmes, avant, vers la fin du siècle, de se rapprocher des loges prussiennes.

Frédéric, on le sait, préfère des créations personnelles ou surveillées par lui. Ainsi en sera-t-il carrément en 1740 à Rheinsberg, puis à Berlin avec « Aux Trois Globes », loge prussienne, mais où l'on travaille d'abord en français puis en allemand.

Le contexte de la correspondance est aussi celui des rivalités entre systèmes. Il y a d'abord la Stricte Observance Templière, dont le succès tend à fortement décroître en cette dernière partie du siècle, mais qui reste un acteur bien présent. Les ambitions de Zinnendorf d'établir une union maçonnique à partir d'un modèle « suédois » seront sans lendemain, mais font également partie du jeu. La Rose-Croix d'Or est très présente dans la correspondance : ce système imprégné de magie, d'alchimie, de tendance anti-Lumières sera instrumentalisé politiquement dans un sens réactionnaire. C'est la tendance diamétralement opposée qui se manifeste bien sûr avec les Illuminés, plus tard dits de Bavière, qui vont être l'une des principales préoccupations de nos épistoliers de la « Royale Yorck », cela avant la reprise en main par Knigge et les recrutements intellectuels prestigieux qui suivront. La « Royale Yorck de l'Amitié » est une loge de maçons français « fiers, écrit l'auteur, d'avoir été admis en France à une « haute initiation ». En 1752, ils comprennent, ou on leur fait comprendre, qu'ils doivent s'ouvrir aux autochtones. Ils s'associent aux « Trois Globes ». En 1765, le duc d'York y est initié, d'où le nom. Isolée au milieu d'autres loges passées à la S.O.T. (dont brièvement les « Trois Globes »), elle cherchera en vain la reconnaissance des Anglais, lesquels préfèrent à ce moment Zinnendorf. Cependant, la « Royale » s'agrège d'autres loges, crée des loges filles. À partir de 1777, ce sont les grades « écosais » qui prennent le pouvoir dans la loge. Frédéric la cajole beaucoup. Toutefois, fidèle au côté fantasque de son

3. Pierre Mollier, « L'Ordre Écosais à Berlin », *Renaissance Traditionnelle*, n° 131-132, juillet-octobre 2002.

despotisme particulier, il s'irrite de ses activités extérieures caritatives et festives. À la mort de Le Bauld en 1792, la loge devient totalement allemande et sera plus tard divisée en quatre pour créer une Grande Loge.

Passons à la correspondance proprement dite. Drouin adresse de Mannheim, des missives pressantes à Le Bauld. Il fait part d'abord de difficultés matérielles : locaux à louer bien cher, précarité de la situation vis-à-vis du pouvoir en place, dépendance de la loge, en outre, par rapport à la cour de Charles Théodore ; en effet, lorsque celui-ci quitte Mannheim pour la Bavière, de 25 membres, artistes ou militaires, la loge se retrouve à 6 ! D'autant que le recrutement n'est pas sans poser de problèmes. On recherche « des gens importants » ; et c'est ainsi qu'on reçoit Rose-Croix un certain baron de Kreith, alors qu'il semble que ce dernier n'ait reçu les trois premiers grades que « livresquement ». Ceci s'ajoute et même interfère souvent avec le chaos foisonnant des grades, systèmes, sociétés semi ou paramaçonniques, au sein duquel Drouin se débat avec vigueur, demandant à ses frères aînés de Berlin des renseignements précis, des arguments solides, fondés sur les « vrais principes », afin de contrer l'influence de « systèmes dont il ignore tout », la S.O.T. en l'occurrence. C'est aussi un grand échangeur de grades : ainsi envoie-t-il à Le Bauld celui de « Chevalier de la Palestine », attendant en retour la communication de ceux de « Sublime Écossais » et de « Chevalier d'Occident ». Lui-même reconnaît en posséder de vingt-cinq à trente ! On apprend également dans ces lettres l'importance et le prestige, encore à cette époque, des écrits alchimiques, et aussi de divulgations pourtant anciennes comme « Le Maçon Trahi ». Il demande qu'on l'aide à trier le bon grain de l'ivraie, se méfiant profondément de l'irrationnel, tout en ne pouvant s'empêcher de s'enquérir de « l'ultime secret » qui éclairerait tout. Une longue lettre de septembre 1779 attire particulièrement l'attention ; de bout en bout, elle est passionnante. Adressée par Drouin non plus à la Royale Yorck, mais au marquis de Costanzo, qui cherche patente auprès de la Saint-Charles, elle se présente comme une sorte de révélation de maître à disciple de ce qu'est *en réalité* la franc-maçonnerie, par rapport à ce qu'elle donne à connaître d'elle-même au début du processus initiatique. Ce qui s'y trouve affirmé avec force par Drouin est l'éclatante illustration de ce que Jan Assmann a, dans un ouvrage désormais assez connu⁴, décrit comme une *religio duplex*, autrement dit les tentatives de maçons continentaux, surtout allemands, de réinventer les initiations et les cultes à mystères antiques pour requalifier – pourrait-on dire – la franc-maçonnerie et en faire le point – secret – de jonction idéal entre les traditions religieuses particulières et « La » Religion Universelle.

En attendant, la réponse de la « Royale Yorck » aux missives de Drouin est également fort intéressante à divers égards. Ainsi sur les grades : sont considérés comme « grades bleus » ceux d'apprenti, compagnon et maître, mais, également, maître parfait, ce qui tendrait à renforcer l'hypothèse selon laquelle ce dernier grade ait été vu au départ comme une alternative au grade de maître « classique ». Quant aux grades d'élus, il est dit : « [...] nous faisons la réception de petit élu et de l'illustre, en conférant les intermédiaires ». De fait, on a quelque peu

4. Jan Assmann : *Religio duplex. Ägyptische Mysterien und europäische Aufklärung*. Verlag der Weltreligionen im Insel Verlag Berlin, 2010 – *Religio duplex. Comment les Lumières ont réinventé la religion des Égyptiens*. Aubier, Paris, 2013.